

L'ECHO DE BELGRADE

Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

L'entrevue des Chefs d'Etat à Bucarest a manifesté l'unité absolue de la Petite Entente

La réunion de ses trois chefs d'Etat est, dans l'histoire de la Petite Entente, sans précédent: à temps nouveaux, méthodes nouvelles.

Les Souverains ont laissé jusqu'ici à leurs ministres des Affaires étrangères, réunis en conseil, le soin de traiter tous les problèmes diplomatiques qui intéressent les trois pays amis et alliés. Ils n'ont nullement l'intention de modifier, par des initiatives personnelles, les principes et le cours d'une politique, qui a fait ses preuves pendant seize ans et qui, le 7 mai dernier, après la conférence de Belgrade, a dissipé toutes les intrigues de ses adversaires.

Cependant la situation européenne est si grave qu'elle exige une concentration extraordinaire de toutes les forces nationales, non seulement politiques, mais morales, militaires, économiques; elle postule que dans chaque Etat l'unité de commandement s'exerce sans discussion possible et, par conséquent, que les Souverains eux-mêmes, au nom de leurs peuples, affirment l'unité profonde de la Petite Entente, considérée comme entité politique.

Tel est le sens de la manifestation de Bucarest. Après les discours échangés le 6 juin, nul ne pourra se méprendre sur cette unanimité. L'alliance qui unit les trois Etats est trop souple pour que chacun d'eux ne garde pas, dans cette association commune, certaines vues personnelles qui correspondent à certains intérêts particuliers. Mais, au dessus de tout, ils sont tous trois résolus à défendre ensemble, et par tous les moyens, l'intangibilité des frontières et le respect des engagements internationaux.

Fondée contre les premières manœuvres du revisionnisme magyare, la Petite Entente est plus décidée que jamais à faire front contre toute tentative qui ébranlerait, directement ou indirectement, le statu quo territorial. Elle est donc d'abord une force de défense.

Mais elle est aussi une force constructive, prête à collaborer avec tous les Etats danubiens à l'oeuvre d'indépendance et de solidarité que leur dicte le voisinage géographique, les traditions historiques et les nécessités de l'économie.

Tel est en effet le programme que les hommes d'Etat de la Petite Entente ont soutenu depuis 16 ans; maintes fois ils ont exposé en Europe les conditions de la paix danubienne, sans cesser d'être en garde, ils ont toujours été prêts à toutes les négociations pacifiques. Ils ont maintenu la paix, parce que, selon l'expression de M. Titulesco, ils ont uni à l'idéal la force du bras séculier.

Le bras reste tendu, la main ouverte. Espérons encore, en ce lendemain des belles fêtes de Roumanie, qu'il n'aura pas à se baisser pour prendre sur le champ «les armes qui reposent».

Le départ de S.A.R. le Prince-Régent Paul

S.A.R. le Prince-Régent Paul avait quitté Belgrade le 5 juin, accompagné de M. Milan Antić, ministre de la Cour, du général Colak-Antić premier aide-de-camp de Sa Majesté, et du capitaine d'Etat-major Prosen.

S.A.R. le Prince-Régent Paul a été salué à la gare de Topčider par S.A.R. la Princesse Olga, par le Président Stojadinović, M. Korošec et le général Marić, par les ministres de Roumanie et de Tchécoslovaquie.

M. Milan Stojadinović, en raison de ses fonctions de chef du gouvernement et des règles constitutionnelles, n'avait pu accompagner Son Altesse Royale dans ce voyage.

L'arrivée à Bucarest

Le Prince-Régent Paul est arrivé le 6 juin à 11 heures à la gare royale de Mogoșoaia où il fut reçu par S.M. le Roi Carol II, L.A.R. le Prince-héritier Mihail et le Prince Nicolas, le Patriarche Miron, les membres du gouvernement, du corps diplomatique, les généraux de la garnison de Bucarest et de nombreuses personnalités.

Par une attention spéciale, c'est une compagnie du 9-ème régiment de chasseurs portant le nom du Roi Alexandre qui rendait sur le quai les honneurs militaires.

Le maître offrit sur un plateau précieux le pain et le sel traditionnels à l'hôte de la capitale, qu'il salua

dans une courte mais enthousiaste allocution. Son Altesse Royale remercia le maire de ses paroles chaleureuses, en soulignant qu'il était heureux de se trouver sur le sol roumain.

Les rues richement pavées aux couleurs des Etats de la Petite Entente, offraient un spectacle solennel. Mais la plus belle décoration était la foule dense et vibrante. Les élèves des lycées et des écoles, les maires de toutes les villes et localités de Roumanie, vêtus pour la plupart de leurs pittoresques costumes nationaux, formaient la haie de la gare au Palais royal. Partout éclatèrent, au passage du Prince-Régent, des ovations frénétiques: «Vive le Prince! Vive la Yougoslavie!»

Le Président de la République Tchécoslovaque, M. Ed. Beneš, était arrivé un peu plus tôt, à 15 heures, salué lui aussi à la gare par S.M. le Roi Carol, et chaleureusement acclamé par la population le long du parcours. Même protocole et même accueil triomphal de la part de la population roumaine.

Un déjeuner de gala

Les fêtes commencèrent par une magnifique revue des troupes, qui eut lieu sur la place devant le Palais royal et à laquelle assistèrent les chefs des trois Etats de la Petite Entente.

Le Prince-Régent prit part ensuite au déjeuner que S.M. le Roi Carol offrait en son honneur ainsi qu'au Président Ed. Beneš, en présence de 120 invités de marque. A l'heure des toasts le Roi Carol de Roumanie prononça un discours dans lequel il porta à Ses hôtes le «salut de la Roumanie».

Un discours du Roi Carol

«C'est un événement heureux que nous, les Chefs d'Etats de notre alliance, nous ayons trouvé le temps de nous réunir aujourd'hui, où apparaissent tant de problèmes internationaux, afin de discuter les importantes questions qui sont à l'ordre du jour et afin de nous concerter à un moment vraiment difficile.

Ce fait, par lequel s'affirment l'unité et l'indissolubilité de la Petite Entente, démontrera que nous sommes une unité internationale qui est en étroite collaboration avec l'Entente Balkanique et qui mène une politique de maintien de la paix et de sauvegarde de ses propres intérêts.

Le premier de ces intérêts est le respect des frontières actuelles à jamais intangibles et des traités de paix.

S. A. R. le Prince-Régent Paul et l'unité de la Petite Entente

S. A. R. le Prince Régent de Yougoslavie répondit à S. M. le Roi Carol en ces termes:

Sire, Excellence, Je suis heureux de pouvoir constater en ce moment solennel la parfaite communauté d'idées qui inspirent et dictent la politique extérieure du Royaume de Roumanie, de la République Tchécoslovaque et du Royaume de Yougoslavie.

Dans les sages paroles de Votre Majesté, je vois clairement défini le but élevé que poursuivait mon Auguste Cousin, notre Grand Roi Alexandre I-er, but que la Yougoslavie et son peuple pacifique, avec son jeune Roi à la tête, poursuivent encore aujourd'hui sincèrement et sans défaillance. Entièrement d'accord avec les idées formulées dans les paroles de Votre Majesté vient d'exprimer, je considère que les trois Etats de la Petite Entente avec le complément actif de l'Entente Balkanique, devront poursuivre dans l'avenir aussi leur politique actuelle et continuer à donner au monde simultanément et parallèlement des preuves de leur force aussi bien que de leur volonté de paix.

Depuis 16 ans qu'existe la Petite Entente elle a fourni les preuves les plus éclatantes et les plus remarquables d'une alliance fondée exclusivement sur l'amour de la paix. Jamais à aucun moment elle n'a voulu être agressive; dans l'histoire du monde, il est rare de voir un puissant groupement d'Etats aussi pacifiques, fondant leur activité sur ces principes.

Les trois Etats de la Petite Entente seront à même, j'en suis persuadé, de développer et d'élargir encore l'acti-

C'est cette affirmation solennelle et décidée que notre réunion proclame à nouveau avec force et volonté.

La base de la politique de la Petite Entente est le respect des engagements internationaux. La force de la Petite Entente réside dans son unité indissoluble.

Afin de maintenir la paix et de sauvegarder nos propres intérêts, nous devons rester fidèles à la S. D. N. Et si l'expérience prouve que certaines modifications devront être apportées au Pacte, nous n'accepterons aucune atteinte aux principes de l'égalité des



Le Président Beneš, S. M. le Roi Carol, S.A.R. le Prince-Régent Paul et le Prince Nicolas de Roumanie, à la revue de Bucarest, le 6 juin.

Etats ni aucune proposition qui tendrait à affaiblir le Pacte. Le Pacte ne peut-être que renforcé, afin que la S. D. N. puisse remplir intégralement son rôle.

Tout en défendant ses intérêts, la Petite Entente n'a qu'un désir, maintenir la paix en exécutant les engagements issus de ses traités d'alliance et en pratiquant une politique d'amitié avec tous les Etats sans distinction. La Petite Entente ne connaît pas d'ennemis et le seul qu'elle pourrait avoir serait l'ennemi de la paix.

Après avoir constaté que le moment est venu de faire un pas en avant et de tenir chaque année une réunion des chefs d'Etats, assistés de leurs ministres, S. M. le Roi Carol a conclu:

«En terminant, laissez mon cœur s'adresser à vous et vous dire: «Mes chers amis», — car les alliances ne peuvent être que renforcées par l'amitié, — le vrai bonheur que je me sens de vous voir aujourd'hui réunis autour de moi.

Nous avons le devoir de renforcer encore par les sentiments qui nous lient personnellement, la force de notre organisme politique et par les sentiments qui unissent les Chefs, de faire l'union serrée de nos peuples».

S. A. R. le Prince-Régent Paul et l'unité de la Petite Entente

de cette alliance qui a déjà fait ses preuves, et cela non seulement dans leurs propres intérêts, mais aussi dans l'intérêt général. Quel que soit le cours des événements à venir, l'organisme de la Petite Entente saura y faire face de la façon que lui commandent les intérêts de nos pays.

Inspiré par ces idées, il m'est très agréable de lever mon verre au bon-honneur personnel de Votre Majesté et de la Maison Royale ainsi qu'à la prospérité du peuple roumain, à la santé de Votre Excellence et à la prospérité du peuple de Tchécoslovaquie.

Un discours de M. E. Beneš

Le Président Ed. Beneš a rappelé tout d'abord dans son discours que les seize années de collaboration et d'attachement amical des Etats de la Petite Entente n'ont jamais connu un moment de défaillance. Puis il a souligné que cette première réunion des chefs d'Etat des trois pays, représente une date importante dans l'histoire politique de ce groupe.

«C'est un grand symbole et une grande manifestation; c'est l'affirmation d'une idée, d'un système et d'une grande conception politique qui à une valeur européenne générale; c'est enfin, l'affirmation d'un grand espoir pour l'avenir devenu certitude, d'une conscience de la grande force morale et matérielle des trois pays réunis, d'une grande mission politique, économique, culturelle, pacifique et constructive, dans laquelle les trois nations ont désormais la pleine confiance».

«C'est devenu déjà une vérité euro-

péenne que le groupe de la Petite Entente, travaillant en collaboration étroite avec l'Entente Balkanique, est la base de la consolidation, de l'équilibre et de la paix dans l'Europe Centrale. Même sous l'égide de la politique de la S. D. N. le principe de l'équilibre européen n'est pas mort. Il s'est seulement modernisé, pacifié, humanisé. Le nombre considérable d'Etats, petits et moyens, qui se trouvent dans le Bassin Danubien et dans les Balkans, au voisinage de trois grandes puissances, et les intérêts et les buts politiques des grandes puissances ne



Le Président Beneš, S. M. le Roi Carol, S.A.R. le Prince-Régent Paul et le Prince Nicolas de Roumanie, à la revue de Bucarest, le 6 juin.

concordant pas toujours, peuvent donner lieu à des rivalités dangereuses pour les Etats moyens avoisinants. Ces faits poussent tout simplement nos trois Etats à chercher l'équilibre de force, l'amitié et la collaboration.

Ce n'est donc pas seulement les intérêts égoïstes de nos trois pays que nous défendons en nous unissant dans notre groupe, c'est une fonction et un rôle de paix que nous remplissons en face de l'Europe.

Attachés à nos alliances et amitiés, nous espérons pouvoir remplir avec succès cette mission européenne. Je voudrais bien que ces paroles soient entendues d'ici, de Bucarest, dans toutes les capitales de l'Europe. La Petite Entente est la clé de voûte de la structure de l'Europe Centrale et de la paix européenne, une colonne sans laquelle l'édifice européen s'effondrerait au milieu d'un conflit dont les conséquences seraient incalculables.

Je ne veux pas qu'on y voie trop d'ambition ni des pointes contre personne, surtout pas contre nos voisins. Il est curieux que nos adversaires se défendent de le comprendre; ils fondent seulement des espoirs dans le soi-disant différences de nos vues. Qu'on me permette de dire, encore une fois, qu'il n'existe pas de différences de vues entre nous, comme Votre Majesté et Son Altesse Royale viennent de le souligner si justement.

C'est pourquoi nos pays, malgré les grandes difficultés internationales actuelles, sont tranquilles, conscients de leurs forces, solides moralement, fidèles à leurs paroles, unis dans la conviction de l'importance de leur politique pour le maintien de la paix dans l'Europe Centrale et pour la politique des grandes puissances en Europe, prêts à collaborer avec tous leurs voisins loyalement et honnêtement pour la paix, prêts à suivre les grands principes de Genève conséquemment, et fidèlement, défendant de toutes leurs forces la parole donnée et les traités signés, prêts à se soutenir mutuellement et prêts à se défendre jusqu'au dernier souffle dans les cas de nécessité».

M. Beneš a terminé son discours en rendant hommage à la nation roumaine et à son noble Souverain, ajoutant: «Les mêmes paroles d'hommage à notre alliée yougoslave, la vaillante et héroïque nation, dit-il, dont l'énergie et la vigueur ne se laisseront jamais surprendre, suivant les grands exemples de son Roi Alexandre l'Unificateur, dont l'héritage est défendu si vaillamment et avec tant de prudence, de compréhension et d'intelligence par S.A.R. le Prince-Régent Paul».

Audiences

S. A. R. le Prince-Régent Paul a reçu le 6 juin en audience M. G. Tataresco, président du gouvernement roumain, et plusieurs personnalités.

Le Roi Carol a offert le 6 juin à 20 heures un dîner intime au Palais royal en l'honneur de Ses hôtes.

Un discours de M. Titulesco

Les personnalités de la suite du Prince-Régent Paul et du dr. Beneš ont assisté au dîner offert en leur honneur par l'éminent Ministre des Affaires étrangères de Roumanie. M. Titulesco y porta un toast dans lequel il s'exprima avec force:

«La Petite Entente n'est rien d'autre que l'union des trois pays indissolublement liés dans le but d'éviter à l'Europe le terrible fléau de guerre.

Notre devoir est d'intégrer dans la matière, au milieu de vicissitudes de la vie de tous les jours, les grandes directives que nous venons de recevoir. Nous le ferons en toute conscience et avec toute notre énergie».

Après avoir constaté qu'il est resté le plus ancien des ministres des Affaires étrangères de la Petite Entente et que le doyen d'hier est devenu aujourd'hui pour le plus grand bien de l'Europe le cadet de ses chefs d'Etats, il a adressé au Président Beneš l'assurance de respect et du dévouement de «dix-huit années de collaboration pratiquée sans défaillance ni interruption».

M. Titulesco a terminé en ces termes: «Je demande la permission d'exprimer mes hommages les plus respectueux à S. M. le Roi Pierre de Yougoslavie, à S. A. R. le Prince Régent qui conduit avec une sagesse unanimement appréciée les destinées de son pays. Je regrette que mon ami, M. le Président Stojadinović, retenu dans son pays par l'absence de S.A.R. le Prince-Régent Paul, ne soit pas parmi nous. Mais je me console à l'idée de sa prochaine visite à Bucarest et par la présence du ministre M. Spaho auquel j'adresse mes sentiments les plus chaleureux. Je lève mon verre à la santé des Chefs d'Etats de la Petite Entente et à la prospérité de leurs pays».

MM. Krofta et Spaho remercièrent tour à tour l'éloquent porte-parole de la Roumanie. M. Spaho ajouta:

«Je suis profondément touché de l'accueil qui vient d'être réservé à Bucarest à un membre du gouvernement allié de Yougoslavie et vous pouvez être certains que j'en garderai un souvenir inoubliable».

Entretiens des Chefs d'Etat

Les conversations commencées le 7 juin entre S. M. le Roi Carol, S. A. R. le Prince-Régent Paul et M. Beneš se sont poursuivies le lendemain au château de Skrovište, près de Bucarest.

A midi, S. M. le Roi Carol a donné un déjeuner en l'honneur de ses hôtes, puis les entretiens ont continué dans l'après-midi.

Le président du Conseil roumain, M. Tataresco, le ministre des Affaires étrangères roumain, M. Titulesco, et le ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, M. Krofta, ont assisté à ces conversations.

Un communiqué officiel

La Direction de la presse roumaine a publié sur les entretiens des chefs d'Etat un communiqué qui annonce la double conférence de Skrovište et ajoute:

«Tous les problèmes à l'ordre du jour ont été examinés. L'identité de vues la plus parfaite sur tous ces problèmes a été constatée et en conséquence une entière unité d'action a été établie».

A la Légation de Tchécoslovaquie

Le soir, le ministre de Tchécoslovaquie et Mme Seba ont donné à la Légation de Tchécoslovaquie en l'honneur des chefs d'Etat des pays de la Petite Entente un dîner de gala qui fut suivi d'une réception à laquelle ont pris part environ 400 invités.

S. M. le Roi Carol a fait cercle et présenté à S. A. R. le Prince-Régent Paul et au Président M. Beneš les hommes politiques éminents. Son Altesse Royale échangea des paroles aimables avec toutes les personnalités présentes.

Le Chef du Bureau de Presse roumain, M. J. Dragu, a offert le 7 juin un déjeuner en l'honneur de 45 journalistes de la Petite Entente et de l'étranger qui étaient venus à Bucarest pour les solennités.

(Voir la suite en 2-ème p. 3-ème col.)

Les propagandistes étrangers de la revision hongroise

Dès le lendemain du traité de Trianon, la Hongrie a jugé nécessaire d'enrôler à son service de nombreux propagandistes de toutes nationalités, dupes volontaires ou non, pour plaider devant l'opinion mondiale l'urgence nécessaire de la revision. L'échec de cette campagne n'a pas découragé quelques députés anglais de poser à nouveau, devant la Chambre des Communes, le problème d'une réorganisation de l'Europe centrale conforme au vieux rêve magyare.

Deux députés, William Malan et le Colonel Kerr, ont publié, à ce sujet dans le Daily Telegraph, il y a quelques semaines, une lettre ouverte dont le ton grandiloquent dissimule mal le vide des pensées:

«L'Europe, disent-ils, se débat dans les «menottes» du passé. L'opinion publique anglaise est convaincue (1?) que des fautes graves ont été commises à la suite des arrangements d'après-guerre par les traités de Versailles, de Saint-Germain et de Trianon. Nous désirons la revision de ces traités, car c'est seulement après la revision que la paix règnera. L'Europe doit être rebâtie sur des bases d'égalité et de confiance réciproque entre les Etats.(2)»

Et comment? La lettre ouverte au Daily Telegraph rejoint ici la motion qui fut présentée à la Chambre des Communes et dévoile le nouveau plan des revisionnistes, qui veulent réformer la Société des Nations, pour en faire une machine de guerre contre les traités.

«La motion déposée à la Chambre, écrivent-ils, demande au gouvernement britannique que le principal but de sa politique extérieure soit la préparation du terrain pour la revision des traités conclus entre 1919/1920, afin qu'au moment opportun, il puisse être proposé à la Société des Nations une revision des traités qui rende possible la pacification de l'humanité entière. Il faut qu'à la conférence des Etats locaux prennent part l'Allemagne et les autres Etats anciens ennemis, avec des droits égaux, et que le point principal du débat soit la revision des traités, ainsi que la réorganisation de la Société des Nations».

Ces Messieurs s'imaginent-ils que l'égalité soit pour les Tchécoslovaques, les Roumains et les Yougoslaves l'égalité dans l'asservissement à leurs anciens maîtres, les magnats hongrois? Peuvent-ils croire un seul instant que les Etats de la Petite-Entente se laisseront démembrer pour que la Slovaquie, la Transylvanie, la Voïvodina, écorchées vives, soient annexées, comme avant la guerre, au «Royaume de Saint-Etienne»? Peut-être, sous le prétexte que la domination hongroise a duré plusieurs siècles, ces honorables parlementaires considèrent-ils qu'un système politique qui a longtemps duré doit être éternel?

Le Pesti Hirlap du 28 mars vantait le cas du député anglais M. Adam, qui invita le dr. Poka Piv. s'impose.

MARCO

Le Congrès des Poilus d'Orient à Toulouse et l'amitié française

On mande de Toulouse: Le XIV-ème Congrès national de la Fédération des Poilus d'Orient s'est tenu à Toulouse, où il a rassemblé 600 délégués représentant 100.000 adhérents.

M. Marc Héraud, président de la Fédération, chargea M. Pierre Ginoulhac, président de l'Association des P. O. de Haute-Garonne, de présider l'assemblée; au bureau avaient pris place MM. Siré, Ricateau, Louis Cordier, Labarre et Fraissenge, président des P. O. de Côte-d'Or.

Dans un éloquent rapport M. Louis Cordier annonça l'inauguration prochaine des monuments au Roi Alexandre et exhorta les adhérents à entreprendre une action immédiate pour étendre l'influence et l'action des Poilus d'Orient.

Puis M. Louis Cordier souligna les relations avec la Fidac, la Ciamac, l'Association des anciens chasseurs d'Afrique, l'Association des Amis de la Yougoslavie, en France; les Amis de la France, de Belgrade, enfin la toute nouvelle Association d'Action populaire franco-yougoslave et, parmi les manifestations extérieures, le pèlerinage des Poilus d'Orient à Oplenac et la visite en France des étudiants de l'Ecole forestière de Zemun, deux faits pris entre beaucoup d'autres qui montrent combien la Fédération reste

attachée à son oeuvre de rapprochement avec la Yougoslavie. M. Louis Cordier a entretenu l'assemblée d'une initiative, déjà relatée dans l'Echo de Belgrade, des Poilus d'Orient du Dauphiné, qui a consisté à recevoir dans des familles françaises des jeunes Yougoslaves de 12 à 14 ans. M. Pellet, président de l'association dauphinoise, fit remarquer combien la généralisation de cette idée contribuerait à resserrer les liens entre les deux pays.

La séance de clôture, à laquelle assista M. le Ministre Puric, venu de Paris, avait groupé, autour de M. Marc Héraud et du Comité fédéral, de nombreuses personnalités, notamment le général d'Amade, ancien commandant du corps expéditionnaire des Dardanelles, les généraux Larmy, ancien chef d'état-major de l'armée d'Orient, Lafont, commandant du XVII-ème corps d'armée, Dessort, Marty, Berdall, Penavayre, Gluck, Lafforgue, le colonel Glišić, attaché militaire de Yougoslavie, Mato Vučić, chef du bureau de presse de

ny Bela, représentant de la Ligue revisionniste, à tenir des conférences en faveur de la cause magyare. Devant une foule imposante, ce propagandiste aurait dénoncé dans les traités de 1919 la cause de tous les maux. Il a même assuré qu'un grand péril menace «l'équilibre politique millénaire de l'Angleterre à la suite du partage injustifié de la monarchie austro-hongroise».

De quels arguments l'orateur a-t-il pu étayer de pareilles billevesées? D'après le journal magyare, le vaste territoire sur lequel s'étendait l'empire des Habsbourg serait devenu, aux dires de M. Poka Pivny Bela, un «centre d'expansion russe et allemand» et risquerait d'être un jour le théâtre d'une guerre entre le germanisme et le slavisme. Il n'est possible d'éviter cette catastrophe que «par la revision des traités qui créeraient une confédération danubienne»... sous l'égide de la Hongrie.

Avant de faire ainsi la leçon au gouvernement et à l'opinion britanniques, M. Maitland Adam devrait se rappeler l'A.B.C. de l'histoire, à commencer par la guerre de 1914-1918. Une Confédération danubienne n'existerait-elle pas alors sous la forme de l'Empire des Habsbourg? Et ce monstre, loin d'empêcher le conflit entre l'Allemagne et la Russie, ne l'a-t-il pas rendu fatal?

Si la propagande magyare «travaille» inlassablement les cercles politiques de Grande-Bretagne, elle ne renonce pas à exercer son activité en France même. C'est ainsi que M. Hunti Ferenc, secrétaire de la Ligue revisionniste magyare, qui, d'après des renseignements récents, séjournerait à Paris, a pris la parole au nom des Hongrois à l'occasion d'un banquet organisé par le «Front latin». Les descendants des Tartares de Almos et d'Arpad baptisés Latins, l'histoire est assez plaisante! Or, ce Monsieur Hunti Ferenc a fait appel à la justice des puissances occidentales en évoquant les relations d'amitié qui unissent le peuple magyare au peuple italien, et, ajouta-t-il, au peuple français!

Un autre propagandiste, le professeur Villat, a tenu récemment à Toulouse une conférence où, en termes du plus pur lyrisme méridional, il déclara que la race magyare représentait la civilisation, le progrès et la noblesse! La deuxième rapsodie de Liszt et des danses «csardas» exécutées par le ballet du Capitole complétèrent cette manifestation qui avait pour but, selon M. Villat, de démontrer les affinités de l'âme hongroise avec l'âme française.

La Hongrie revisionniste tient en Angleterre le langage de l'intérêt politique, en France celui de la sentimentalité. Mais, à grand renfort d'articles et de discours, ou même de grands airs de Liszt, cette coûteuse propagande n'a pas réussi, en quinze ans, à rapprocher l'espérance de la révision. C'est la seule conclusion qui land Adam, qui invita le dr. Poka Piv. s'impose.

MARCO

la Légation, dr. Jovičić, président des étudiants yougoslaves à Bordeaux, etc. Le professeur Et. Laurent et les Poliss d'Orient de Belgrade étaient représentés par le professeur Cantel et leur drapeau.

M. Baduel, secrétaire général du Congrès, donna lecture des vœux et des revendications des Poliss d'Orient et M. Marc Héraud, après avoir salué les représentants des associations et les personnalités présentes, fit l'éloge de M. Puric comme ancien combattant et comme diplomate.

Un discours de M. B. Puric

La séance de clôture du congrès a été marquée par un vibrant discours du ministre de Yougoslavie à Paris, qui prit encore la parole au banquet: „Vous avez pris pour cadre de vos délibérations la charmante cité de Toulouse, un des foyers spirituels de votre prestigieuse Midi qui en incarne magnifiquement le génie, ville riche d'un passé tourmenté, riche surtout d'une tradition littéraire et artistique bien établie. La région où elle est située, reliant le Languedoc à la Gascogne, ne vous semble-t-il pas qu'elle s'apparente avec certaines contrées de mon pays par le relief du sol, la richesse de la couleur et, surtout, par les traits communs de sa population avec le peuple yougoslave? N'est-elle pas, comme lui, fidèle et sensible, passionnée pour les causes qui lui sont chères? Elle est encore généreuse et accueillante.

Et ce n'est pas sans émotion que j'évoque ici l'accueil que Toulouse et sa région avaient fait aux enfants serbes après le tragique exode de l'Albanie en 1915, pour les recevoir encore tout grelottants et hâves dans l'intimité chaude des lycées et collèges; aux réfugiés civils, aux mutilés de guerre et un peu plus tard à nos étudiants. L'Université de votre ville, Monsieur le maire, a conquis des titres permanents à la reconnaissance de la nation yougoslave tout entière pour avoir formé dans les disciplines de son enseignement et habilité pour leur haute mission plus de 300 étudiants serbes, qui tous occupent aujourd'hui en Yougoslavie des postes responsables de commande spirituelle. Toutes les Facultés de Toulouse, avec l'Institut électrotechnique et l'Ecole vétérinaire avaient rivalisé d'efforts et de générosité.

Voilà de quelle façon Toulouse, toujours fidèle à la cause de l'amitié franco-yougoslave, a compris et accompli la part de la tâche qui lui avait été confiée.

Les fonctions que j'exerce ne permettent de suivre d'assez près les faits et gestes qui marquent de leur empreinte la route que nous faisons ensemble.

Aussi suis-je heureux de pouvoir proclamer très sincèrement à mon avis, la cause de notre amitié, loin de subir une atteinte ou une éclipse, trouve, en présence de l'évolution la plus récente des événements politiques, des aliments nouveaux. L'un d'eux fut certainement le dernier voyage du Maréchal Franchet d'Espèrey en Yougoslavie, accueilli en chef respecté et aimé par les anciens soldats qu'il conduisit à la plus belle des victoires. Le Maréchal ne cacha pas sa satisfaction devant les manifestations spontanées d'amitié franco-yougoslave que sa seule présence a suscitées au milieu du peuple frère. Je ne sais rien de plus touchant que l'entretien que le Maréchal voulut bien accorder, il y a quelques jours à Oplenac, à quelques anciens soldats tous décorés de l'Etoile de Karadjordje, aujourd'hui paisibles paysans et chefs de famille.

Votre Fédération, fidèle à sa mission d'être partout et toujours prête

Hongrie et Allemagne

On mande de Budapest:

Une mission militaire allemande a été reçue en Hongrie, d'une façon fort discrète, comme si les milieux responsables ne tenaient pas à appeler l'attention sur ses faits et gestes. Elle comprenait deux généraux et deux majors-experts.

Les cercles diplomatiques rapprochent de cette visite la nouvelle que le général Goering doit participer prochainement à une grande chasse à l'ouest attribue aussi une portée politique. Tout porterait à croire que l'Allemagne et la Hongrie préparent une action commune, au cas où des complications auraient lieu dans les relations la France, la Russie des Soviets, la Tchécoslovaquie et l'Italie viendraient en conflit avec ces deux pays.

L'opinion publique allemande et hongroise s'imaginent, malgré les démentis, que la Russie des Soviets a construit en Tchécoslovaquie une série de champs d'aviation avec des pilotes et mécaniciens russes. La seule hypothèse d'une semblable possibilité, si absurde qu'elle soit, sert de prétexte aux facteurs allemands responsables pour proposer à la Hongrie une collaboration aérienne.

Le correspondant du News Chronicle à Budapest dit que la victoire italienne en Afrique et l'indécision de la Grande-Bretagne ont produit en Hongrie une plus forte impression qu'en Autriche. Toutefois, Budapest n'a pas encore choisi entre Rome et Berlin. Il est vrai que la Hongrie et l'Autriche évitent des relations plus étroites avec l'Italie, en qu'elles n'ont pas confiance, de même avec l'Allemagne, qu'elles redoutent. L'Autriche et la Hongrie n'oublient pas que l'Italie les a trahies en 1914 et que les Allemands les ont traitées pendant la guerre comme quantités négligeables.

à exalter la cause qui nous est chère, a répondu brillamment à l'attente de l'opinion publique anglaise par des événements tragiques. Au lendemain de l'effroyable crime de Marseille, vous sentîtes toute la profondeur de la douleur qui s'empara de la nation yougoslave et vous mîtes votre cœur près du notre pour conduire le deuil de la France. Les hommages divers que vous rendîtes à la nation yougoslave resteront toujours gravés dans nos cœurs reconnaissants.

Je salue avec empressement tous les brillants collaborateurs du maréchal ici présents qui, aux postes responsables de l'armée d'Orient, ont apporté leur part d'intelligence, de science et de courage dans l'effort commun couronné par la victoire. J'y vois avec grand plaisir le premier chef de cette armée, le général d'Armée, qui ajouta à sa gloire du Maroc celle des Dardanelles.

M. Atger, préfet de Haute-Garonne, qui présidait le banquet, exalta, lui aussi, la bravoure des Poliss d'Orient et salua, en la personne de M. Puric, toute la Yougoslavie.

A Carcassonne

Ce beau Congrès admirablement organisé par MM. Ginoulhac et Siré, fut accompagné de diverses manifestations patriotiques et suivit d'une visite à la Cité de Carcassonne, où le colonel Bousquet remit un drapeau à la section de l'Aude des Poliss d'Orient.

Au cours d'une réception à l'Hôtel-de-Ville, M. Dous, premier adjoint, salua M. Puric, le représentant de la nation-sœur. C'est donc sur une nouvelle manifestation d'amitié franco-yougoslave que devait se clore la XIV-ème assemblée statutaire des Poliss d'Orient.

Les fêtes de Bucarest

(Suite de la 1-ère p. 5-ème col.)

L'anniversaire du Roi Carol

C'est sous la forme d'une fête de la jeunesse groupée en organisations nationales et sportives et spécialement des „strajeri" — gardiens du pays — que le pays tout entier a célébré le 8 juin, le sixième anniversaire du règne de S. M. le Roi Carol II.

Vingt cinq mille garçons et jeunes filles venus de tous les coins de Roumanie accueillirent le Roi Carol II, le Prince Régent Paul et M. le président E. Benes, ainsi que les membres du gouvernement, sur le grand plateau Cotroceni.

S. M. le Roi de Roumanie prononça un discours sur les tâches des „strajeri", appelés à devenir „des citoyens et des soldats fiers, conscients du rôle de chacun pour la grandeur du pays". „Soyez fiers et adressez votre salut à la jeunesse yougoslave et tchécoslovaque!"

Un grand défilé devant les trois Chefs d'Etat termina cette manifestation de la jeunesse roumaine.

L'accident de Cotroceni

Un grave accident s'est produit pendant les fêtes de Bucarest: une tribune, au cours des solennités des strajeri, s'est effondrée sous le poids de la foule. Trois personnes ont été tuées et un grand nombre blessées. S. M. le Roi Carol s'est rendu aussitôt sur le lieu de la catastrophe et a personnellement donné des ordres pour effectuer le sauvetage. Cet accident a provoqué une grosse émotion parmi les 50.000 spectateurs de la revue de Cotroceni. La catastrophe, qui aurait pu avoir des conséquences encore plus graves, a été douloureusement ressentie en Yougoslavie.

Décorations

S. M. le Roi Carol II a bien voulu décerner à M. Milan Stojadinovic, chef du gouvernement yougoslave, les insignes de Grand-Croix de l'Ordre pour le Mérite, et les insignes de Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile Roumaine à M. M. Spaho, ministre des Communications, à M. Milan Antic, ministre de la Cour et à M. Kasidolac, ministre de Yougoslavie à Bucarest.

Le départ de Bucarest...

Le Prince-Régent Paul est reparti pour Belgrade par train spécial le 8 juin à 17 heures. S. M. le Roi Carol II l'a accompagné à la gare où se trouvaient pour le saluer M. Ed. Benes, président de la République tchécoslovaque, le Prince-héritier Michel, le Prince Nicolas, M. Krofta, M. Taresco, avec les membres du gouvernement, les ministres de France et de Tchécoslovaquie à Bucarest, etc.

Avant de quitter la Roumanie, Son Altesse Royale a fait un don de 100.000 lei pour les pauvres de Bucarest et un autre de 50.000 lei pour les victimes de l'accident de Cotroceni.

...et le retour à Belgrade

Le Prince-Régent était de retour à Belgrade hier matin, à 11 h. 30, en gare de Topčider, où l'attendaient L.A.R. la Princesse Olga et la Princesse Hélène, les régents royaux, M. R. Stankovic et I. Perovic, le président du Conseil, M. Stojadinovic, avec les membres du gouvernement,

le ministre de Tchécoslovaquie à Belgrade, M. Gitsa, et le chargé d'affaires de la Légation de Roumanie, M. Papiniu.

Puis, acclamée par l'assistance, Son Altesse Royale gagna aussitôt le Palais blanc.

Une déclaration de S.A.R. le Prince Régent Paul

L'Echo de Belgrade tient à souligner l'importance des déclarations que S. A. R. le Prince-Régent Paul a bien voulu faire au grand journal roumain „Universul", à l'occasion des entretiens de Bucarest.

„Je suis particulièrement heureux d'avoir pu rendre une nouvelle visite à la Roumanie amie et alliée, d'avoir vu les richesses et les beautés de son sol, d'avoir constaté les progrès toujours croissants de sa capitale et d'avoir pris contact avec les représentants les plus éminents de sa vie politique et sociale.

Au cours de nombreuses années de collaboration féconde et de sincère amitié entre nos deux pays, c'est presque une habitude que les diverses questions qui nous intéressent soient traitées directement, sans intermédiaires. Voilà une des meilleures traditions qui fut cultivée, grâce aux liens de parenté, par feu le Roi Alexandre, dont à notre tour nous suivons le magnifique exemple.

De même, nous ne pouvons oublier les liens de sang qui unissent la Mère de notre jeune Roi à la Roumanie amie et alliée.

Tout ce que j'ai vu et tout ce que j'ai entendu au cours de mon séjour en Roumanie, renforce mon opinion que notre collaboration dans le cadre de la Petite Entente est d'une valeur inappréciable pour nos deux peuples.

Mais cette collaboration ne date point d'hier et n'a pas été créée seulement pour les nécessités des temps d'après-guerre qui exigent que nous fassions tous les sacrifices possibles afin d'assurer une paix durable et le maintien de l'état de choses actuel.

Depuis des siècles, nos peuples ont vécu en amitié. Toutes les questions qui se sont posées au cours des événements historiques ont toujours trouvé une solution pacifique et amicale. L'histoire des relations entre la Roumanie et la Yougoslavie doit servir comme le meilleur exemple, notamment à cette époque où il est possible de créer les conditions d'une amitié durable entre deux peuples voisins, par bienveillance et esprit de conciliation.

Je suis profondément reconnaissant à Sa Majesté le Roi Carol, votre Auguste Souverain, ainsi qu'au Gouvernement Royal et au peuple roumain, pour toutes les marques d'attention dont j'ai été l'objet durant mon séjour sur le territoire de la Roumanie.

Je suis convaincu que ces sentiments d'amitié étaient adressés en même temps au peuple yougoslave qui, à son tour, demeure fermement attaché à l'idée de la plus parfaite solidarité avec le peuple roumain, aussi bien devant les événements actuels que pour l'avenir."

M. Spaho à Bucarest

M. le ministre Spaho, est rentré de Bucarest à Belgrade au lendemain des fêtes de la Petite Entente.

C'est le conseiller du Ministère des Communications, M. Bojovic, qui doit poursuivre, avec les experts roumains, l'élaboration du projet de convention relative au nouveau pont sur le Danube.

S. M. le Roi Carol a reçu M. Kasidolac

On mande de Bucarest: S. M. le Roi Carol II a reçu le 2 juin en audience solennelle le nouveau ministre de Yougoslavie à Bucarest, M. Kasidolac, qui a remis au Souverain ses lettres de créance.

M. Titulesco, ministre des Affaires étrangères, M. Avakumovic, conseiller, et le personnel de la Légation royale, l'attaché militaire de Yougoslavie, assistaient à cette cérémonie.

Les délégués de la „Légion britannique" à Belgrade

Les représentants de la Légion britannique sont arrivés hier à Belgrade où ils seront pendant deux jours les hôtes de l'Association des titulaires de l'Ordre de l'Etoile de Karadjordje avec glaives. Les anciens combattants britanniques s'inscrivent aux Livres du Palais royal, puis se rendront au mont Avala où ils fleuriront le tombeau du Soldat Inconnu.

Ils partiront ensuite pour Oplenac où ils déposeront des gerbes de fleurs sur les tombes de Karadjordjevic. De retour à Belgrade, les légionnaires furent reçus par le président du Conseil, M. Stojadinovic, puis par le ministre de la Guerre, le général Ljubomir Marić, et le maire, M. V. Ilic. Ils ont offert au Ministère de la guerre un drapeau britannique pour les combattants yougoslaves.

La ville de Belgrade a fait un chaleureux accueil aux légionnaires, à qui la municipalité a offert un dîner de gala.

S. A. R. le Prince-Régent a reçu aujourd'hui la délégation et l'a retenu à déjeuner au Palais Blanc.

Les légionnaires se rendront ensuite à Skopje pour assister à l'inauguration solennelle du monument aux soldats britanniques tombés pendant la guerre sur le Front de Salonique.

C'est le major Felston Godly qui dirige la mission.

M. Behmen à Ankara

M. S. Behmen, ministre sans portefeuille, accompagné de Mme Behmen, est parti le 4 juin pour la Turquie où il fait un bref séjour.

M. Behmen a été salué à Istanbul par le gouverneur de la ville, M. Vukotic, consul général de Yougoslavie et M. Rukhi Rouchdi, secrétaire au Ministère des Affaires étrangères.

Le ministre déclara aux journalistes qu'il venait en Turquie à titre privé. Il souligna la collaboration sincère entre les deux pays, que le Roi Chevalier Alexandre et le Gazi ont inaugurée.

Une réception solennelle fut faite au ministre yougoslave en gare d'Ankara, où étaient présents MM. T. Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères, et Cetinkaja, ministre des Travaux publics, de nombreux hauts fonctionnaires, M. B. Lazarevic, ministre de Yougoslavie à Ankara, etc.

M. T. Rüstü Aras offrit en l'honneur de Mme et de M. Behmen un déjeuner, et le ministre M. Cetinkaja un dîner.

M. Behmen, accompagné de M. B. Lazarevic, fit le lendemain une visite à M. Rüstü Aras et à M. Cetinkaja, et dans l'après-midi, au Président du Conseil.

Le ministre de Yougoslavie à Ankara, M. Branko Lazarevic, a offert également en l'honneur de M. Behmen un déjeuner auquel il avait convié le chef du gouvernement turc, les ministres des Affaires étrangères, des Travaux publics, et les ministres de Grèce, de Roumanie et de Tchécoslovaquie à Ankara.

La vie intellectuelle

Un monument à Janko Veselinovic

L'inauguration solennelle du monument à Janko Veselinovic, un des meilleurs et des plus populaires conteurs yougoslaves, a eu lieu dimanche à Belgrade dans le parc de Kalemegdan.

Né en 1862 dans un petit village de la Mačva, Veselinovic servit comme instituteur dans divers villages de la Serbie et publia ses premiers contes de la vie paysanne en 1886 à Sabac. Le succès de cette littérature spontanée, optimiste, riche de la joie de vivre et exaltant les moeurs patriarcales du village, l'amour, la force, la santé et l'attachement à la terre, pénétrée de lyrisme et de sens social, particulièrement à l'égard de la vie des „zadruga", fut tel que Veselinovic fut appelé bientôt à entrer dans la rédaction de Srpske Novine à Belgrade. Plus tard, il devint dramaturge au Théâtre National, rédigea la revue littéraire „Zvezda" (L'étoile) et mourut à Glogovac, en 1905.

La réputation littéraire de Veselinovic est due à ses contes et romans de la Mačva, qui représentent un tableau peut-être trop idéalisé de la vie collective des villages et de leurs „zadruga", mais profondément artistique. Ses contes inspirés de la vie de Belgrade sont beaucoup moins réussis. Une de ses oeuvres les plus pénétrantes est le roman historique de l'insurrection serbe „Hajduk Stankic". Veselinovic méritait l'hommage que lui ont rendu dimanche les lettrés yougoslaves.

Un revue des chorales paysannes croates à Zagreb

La ville de Zagreb a été dimanche le théâtre d'une fête splendide à l'occasion du Congrès des chorales paysannes croates. Plus de 50 associations appartenant à la „Seljačka Skupština" (Concorde paysanne), ont pris part à cette manifestation, qui fut enrichie par la présence des Croates du Burgenland, en Autriche.

Les membres des chorales étaient vêtus de leurs pittoresques costumes nationaux, qui permettaient de distinguer les associations du Zagorje croate, des régions de la Save, de la Drave, de la Lika, de la Dalmatie continentale, de la Baranja, de la Slavonie et d'autres encore.

Les chorales sélectionnées ont donné des auditions au Théâtre national, devant un public enthousiasmé qui accueillait chaque partie de ce beau programme par des applaudissements frénétiques. Les paysans chantaient comme chez eux sans musique ni chef de choeur. La majorité des chants étaient anciens et furent interprétés avec une ou deux voix. Exceptionnellement certains chants furent exécutés à plusieurs voix. Très intéressantes étaient les vieilles mélodies de Turpolje, près de Zagreb, et les chants de Ovcarevo, près de Travnik, dont l'un remonte à environ 500 ans.

Plusieurs danses ont été exécutées aux sons des „tamburica", cornemuses, flûtes rustiques et autres instruments primitifs, comme ceux de Dobrinje, sur l'île de Krk.

A la fin de cette cérémonie, M. Freidenreich a cité les paroles du dr. Maček disant qu'un peuple fier de sa culture ne peut jamais périr. Il a constaté que la revue a fait preuve de la haute civilisation du peuple paysan croate. Il faut que les intellectuels édifient leur culture sur des fondements paysans, c'est-à-dire authentiques, et suivant une expression spécifiquement croate.

Le dr. Maček, qui était présent comme membre du jury, fut longuement acclamé à son arrivée. Le public a salué de façon particulièrement chaleureuse les Croates du Burgenland, qui vivent, on le sait, sous le régime autrichien.

Nos artistes au Salon de Paris

On nous mande de Paris:

Mme Vuka Velimirovic, la statuaire bien connue exposa au salon de Paris un très beau buste de la Mère des Jugovici, d'une grande noblesse et d'une exécution magistrale. En cette oeuvre revit une des plus émouvantes pages de l'histoire yougoslave, célébrée par la poésie populaire. Une autre sculpture symbolique: Le destin, est remarquable par la sobriété de ses lignes et la puissance psychologique.

Notre distingué collaborateur, M. Bogomir Dalma, expose le buste du regretté et célèbre sociétaire de la Comédie française, Jacques Guillemin, dont la finesse et la pureté d'exécution rappelle les bustes de Houdon. C'est une belle oeuvre bien équilibrée et très vivante.

La presse parisienne a fait un vif éloge des deux artistes yougoslaves dont plusieurs oeuvres ont déjà trouvé place dans les musées de France et de l'étranger.

L'exposition de M. Čiko Bonačić

Le vernissage de l'exposition de M. Čiko Bonačić, peintre, a été présidé dimanche, au Pavillon de l'Art à Belgrade, par M. le Dr. Louis Bakotic, ancien ministre-adjoint des Affaires étrangères, qui a fait un brillant discours sur l'artiste et son oeuvre.

Dalmate, M. Bonačić est avant tout le peintre des marines du littoral et des scènes allégoriques qui se développent sur la mer, toujours bleue et limpide, avec les montagnes et les rochers dorés de soleil ou argentés par le clair de lune. Ses nus féminins chantent la souplesse, la jeunesse et la volupté du corps humain, et ses portraits, bien dessinés et fidèles aux traits caractéristiques de l'objet, lui ont valu une rare popularité dans les villes dalmates et partout où il a exposé. M. Bonačić, qui fut disciple de Lenoir, se présente pour la première fois devant le public de la capitale qui, dès le vernissage, l'a accueilli avec intérêt et sympathie.

UN MONUMENT A VICTOR DYK

Pendant les fêtes de Pentecôte l'île de Lopud, près de Dubrovnik, a inauguré avec solennité le monument au poète tchécoslovaque Victor Dyk, décédé il y a quatre ans au bord de l'Adriatique slave. Le monument a été élevé par la municipalité de l'île et les amis du poète.

REPERTOIRE DU THEATRE NATIONAL

Mercredi, 10: Rigoletto, opéra de Verdi; — Jeudi, 11: Le mariage de Charles Chaplin, pièce de Ilić-Jejić; — Vendredi, 12: Aida, opéra de Verdi (avec Marko Rotmiller, de l'Opéra de Zurich); — Samedi, 13: Le Pope Sira et le pope Spira, pièce de St. Sremac; — Dimanche, 14: L'entretien de Lady Windermere, pièce d'Oscar Wilde.

Petite scène (salle Luxor):

Mercredi: Gobeček, pièce de H. de Balzac et Hasenclever; — Jeudi: Lela aura aussi un chapeau, pièce de M. Begović; — Vendredi: Gobeček; — Samedi: Par-dessus les morts, pièce de D. Nikolajević; — Dimanche: L'averse, pièce de P. Petrović.

Feuilleton

La malédiction du „kum" (1)

Fragment d'un conte paysan de Janko Veselinovic

(Traduction par Melle S. Kosanin, professeur à Belgrade)

I. Nous avions pour kmet(2) mon voisin Stanojlo Purić. Ce qu'il était riche et comme il avait une grande zadruga (3), cet homme, cela ne se voit plus, à l'heure qu'il est. Lui, le domaćin(4), puis ses quatre frères, puis deux fils de ses frères mariés, puis deux autres et son propre fils, non mariés, puis trois filles à marier, puis les femmes, les enfants — plein la maison. Des propriétés — la moitié du village. Et des champs, et des prés, des pâturages et des bois; sur les champs onduleux les blés et les riches maïs, et sur les pâturages paisaient une légion de chevaux et des troupeaux entiers de boeufs, de moutons et de porcs.

Stanojlo était un homme de haute taille, droit comme une chandelle, large d'épaules et vigoureux. Il suffisait de regarder ses fortes mains pour se ranger sur son passage. Il devait avoir dépassé la cinquantaine, car il grisonnait... Il était d'humeur étrange. Ce qu'il a dit, il ne s'en dédit pas, devait-il y perdre la tête! Il n'écouait personne, il n'en faisait qu'à sa tête. Dans sa maison, nul n'osait désobéir à ses ordres — à la mairie non plus; sinon il se mettait en colère et frappait avec tout ce qui lui tombait sous la main. D'habitude il portait un fouet dont il cognait, dans ses moments d'humeur, quiconque se trouvait sur son passage.

Point de tel domaćin dans le monde entier! Tant de monde, tant d'enfants — et tous comme des anges. Il se lève le matin, et de bonne heure, et le voici qui s'écrie: „Milisavl!" L'ainé des frères arrive; alors Stanojlo distribue la besogne et chacun

s'en va à son travail. C'est qu'il ne doit pas y avoir de confusion! D'habitude, Stanojlo se tait et fume, et quand il a besoin de quelque chose — il ne fait que de gratter la gorge... Alors elles volent, ses brus, comme si on leur avait mis des ailes! Elle cherchent des yeux ce qui manque, car Stanojlo ne parle pas. Et toi... tu n'as qu'à dire ce que tu désires — en moins de rien tu l'as devant toi!..

Ainsi, par exemple, tu voudrais boire du „raki" cuit*, tu n'as qu'à le dire — dans la maison de Stanojlo il est permis de demander: — Apporte-moi donc une „cuite", mon enfant... Ça y est déjà! Et au village?... Au village il était despotique comme chez lui. Dans le temps il n'y avait pas de tribunal, mais quelque arbre touffu devant la maison du kmet ou au milieu du village — c'était là le tribunal. Là le kmet rendait son jugement aux parties venues pour se plaindre. Chez nous aussi — juste à la croisée des chemins — il y avait un arbre; il n'y est plus maintenant. Stanojlo va se mettre à „la croix" (le carrefour ou l'un plante d'habitude une grande croix). Ceux qui ont à porter plainte ou à faire un procès, s'approchent de lui, invoquent Dieu,

comme un vladika(9). Tu restes là à regarder tout ce monde qui se démène. D'habitude, Stanojlo se tait et fume, et quand il a besoin de quelque chose — il ne fait que de gratter la gorge... Alors elles volent, ses brus, comme si on leur avait mis des ailes! Elle cherchent des yeux ce qui manque, car Stanojlo ne parle pas. Et toi... tu n'as qu'à dire ce que tu désires — en moins de rien tu l'as devant toi!..

Ainsi, par exemple, tu voudrais boire du „raki" cuit*, tu n'as qu'à le dire — dans la maison de Stanojlo il est permis de demander: — Apporte-moi donc une „cuite", mon enfant... Ça y est déjà! Et au village?... Au village il était despotique comme chez lui. Dans le temps il n'y avait pas de tribunal, mais quelque arbre touffu devant la maison du kmet ou au milieu du village — c'était là le tribunal. Là le kmet rendait son jugement aux parties venues pour se plaindre. Chez nous aussi — juste à la croisée des chemins — il y avait un arbre; il n'y est plus maintenant. Stanojlo va se mettre à „la croix" (le carrefour ou l'un plante d'habitude une grande croix). Ceux qui ont à porter plainte ou à faire un procès, s'approchent de lui, invoquent Dieu,

comme un vladika(9). Tu restes là à regarder tout ce monde qui se démène. D'habitude, Stanojlo se tait et fume, et quand il a besoin de quelque chose — il ne fait que de gratter la gorge... Alors elles volent, ses brus, comme si on leur avait mis des ailes! Elle cherchent des yeux ce qui manque, car Stanojlo ne parle pas. Et toi... tu n'as qu'à dire ce que tu désires — en moins de rien tu l'as devant toi!..

Ainsi, par exemple, tu voudrais boire du „raki" cuit*, tu n'as qu'à le dire — dans la maison de Stanojlo il est permis de demander: — Apporte-moi donc une „cuite", mon enfant... Ça y est déjà! Et au village?... Au village il était despotique comme chez lui. Dans le temps il n'y avait pas de tribunal, mais quelque arbre touffu devant la maison du kmet ou au milieu du village — c'était là le tribunal. Là le kmet rendait son jugement aux parties venues pour se plaindre. Chez nous aussi — juste à la croisée des chemins — il y avait un arbre; il n'y est plus maintenant. Stanojlo va se mettre à „la croix" (le carrefour ou l'un plante d'habitude une grande croix). Ceux qui ont à porter plainte ou à faire un procès, s'approchent de lui, invoquent Dieu,

comme un vladika(9). Tu restes là à regarder tout ce monde qui se démène. D'habitude, Stanojlo se tait et fume, et quand il a besoin de quelque chose — il ne fait que de gratter la gorge... Alors elles volent, ses brus, comme si on leur avait mis des ailes! Elle cherchent des yeux ce qui manque, car Stanojlo ne parle pas. Et toi... tu n'as qu'à dire ce que tu désires — en moins de rien tu l'as devant toi!..

Ainsi, par exemple, tu voudrais boire du „raki" cuit*, tu n'as qu'à le dire — dans la maison de Stanojlo il est permis de demander: — Apporte-moi donc une „cuite", mon enfant... Ça y est déjà! Et au village?... Au village il était despotique comme chez lui. Dans le temps il n'y avait pas de tribunal, mais quelque arbre touffu devant la maison du kmet ou au milieu du village — c'était là le tribunal. Là le kmet rendait son jugement aux parties venues pour se plaindre. Chez nous aussi — juste à la croisée des chemins — il y avait un arbre; il n'y est plus maintenant. Stanojlo va se mettre à „la croix" (le carrefour ou l'un plante d'habitude une grande croix). Ceux qui ont à porter plainte ou à faire un procès, s'approchent de lui, invoquent Dieu,

échangent des saluts et déposent leur plainte. Stanojlo écoute chacun attentivement et après seulement il dit: „Que telle ou telle chose soit faite comme ceci ou comme cela" et ainsi dit, ainsi fait.

Quand nous devons nous rassembler soit pour un conseil, soit pour une corvée, Stanojlo aussitôt — un jour d'avance — donne un ordre au crieur, Veljko le borgne, et celui-ci le communique au peuple. Ce qu'il savait crier, celui-là! Il enfle sa voix, pour qu'on l'entende dans le village entier!.. Et alors, tâche un peu de ne pas venir, tu n'as qu'à te tenir coi. Tu as beau te défendre, disant que tu n'as pas entendu — Stanojlo ne fait que de te lancer un regard, puis il décroche: — Vingt-cinq(10) Veljko!.. Et va-t'en lui dire!.. Il prétend qu'il ne l'a pas entendu.

Les gens d'âge aimaient cela et chantaient les louanges de Stanojlo en toute occasion. — Voilà qui est bien. Voilà comment il faut faire quand on est kmet! Il ne va pas longtemps tourmenter le monde, disant et tu es ici, tu es là... il vous décroche des coups qu'il en tume! Après cela, point de débade; ce que Stanojlo dit, il faut que

(1) évêque „orthodoxe" (10) vingt-cinq coups de bâton.

cela soit comme du pain, si tu veux le rassasier!.. Il n'y a pas à dire, un pareil kmet, les autres villages n'en ont pas.

Les jeunes n'aimaient pas précisément Stanojlo. Il leur déplaisait par son attitude autoritaire — qu'il était raison ou non. Mais ils n'osaient pas se par-dessus les anciens.

Et Stanojlo? Il faisait son kmet comme à l'habitude. Il ne pouvait croire qu'il pût se trouver quelqu'un pour s'opposer à lui... Et pourtant, il s'en trouva...

II. C'était son kum, Srećko Sokočević.

Une fois, je ne sais pourquoi, il se chamailla le kmet Stanojlo.

Stanojlo dit quelques choses, čiča(11) — Srećko ne

La vie économique

L'accord commercial avec l'Espagne

Un nouvel accord commercial a été conclu le 15 mai entre l'Espagne et la Yougoslavie. Il constitue en réalité un complément au traité de commerce et de navigation de 1929 qui, fondé sur les principes du commerce libre et de la nation la plus favorisée, était devenu insuffisant après l'introduction du système de contingentement et d'autres restrictions du commerce extérieur.

L'Echo de Belgrade du 20 mai a déjà donné quelques indications essentielles sur le résultat des négociations menées à Madrid par M. le dr. Obradović, chef de la délégation yougoslave. M. le dr. Milan Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, vient d'exposer à la presse l'importance du nouvel accord et les possibilités qu'il ouvre aux produits yougoslaves sur le marché espagnol.

Jusqu'ici le gouvernement espagnol fixait à son gré les contingents pour l'importation du bois, qui au début de cette année avait été réduits au minimum. Grâce aux contingents obtenus par le nouvel accord nos exportations en Espagne pourront atteindre un chiffre total d'environ 100.000 m³.

La Yougoslavie obtient d'autre part un contingent de 20.000 quintaux d'œufs, qui sera porté pour l'année 1937 à 25.000.

Le Ministre considère que, si le trafic des paiements le permet, la valeur des exportations qui n'était l'an passé que de 50 millions de dinars, pourra atteindre 120 millions en 1936.

Le trafic des paiements avec l'Espagne avait été réglé jusqu'ici par l'arrangement du 20 janvier 1934, en vertu duquel 50% de la valeur des exportations yougoslaves étaient payés en devises et 50% en pesetas de compensation. Entre temps, les conjonctures économiques étant devenues de plus en plus défavorables, l'Espagne a arrêté les transferts de devises. Dans les pourparlers qu'elle a ensuite engagés avec divers pays, elle a observé le principe des compensations 100% qu'elle a voulu aussi appliquer rigoureusement envers la Yougoslavie. Toutefois, après de longues discussions, les deux pays ont abouti à un compromis.

L'accord du 15 mai prévoit que l'Espagne paiera à la Yougoslavie les créances anciennes conformément à l'arrangement antérieur; c'est-à-dire 50% en devises et le reste par voie de compensation, alors que pour les créances commerciales et jusqu'au 1-er juin 1937, le paiement est prévu pour 20% en devises libres et pour 80% en pesetas de compensation.

D'autre part, il a été convenu que le fret ne sera pas soumis à la compensation, c'est-à-dire qu'il sera payé en devises. Cette disposition facilitera le développement normal des transports maritimes entre la Yougoslavie et l'Espagne. En ce qui concerne en particulier les pesetas de compensation, il a été prévu qu'elles seront employées pour le paiement des produits espagnols que la Yougoslavie achète en Espagne ainsi que pour les dépenses des touristes yougoslaves dans ce pays et pour l'approvisionnement des bateaux yougoslaves dans les ports espagnols.

De son côté, la Yougoslavie s'est engagée à approuver, conformément au décret ministériel du 6 avril 1936 sur le contrôle des importations, l'entrée de certaines quantités, minima de riz, d'arachides, d'oranges, de citrons, de bananes, de liège, de colophane et de fils de coton en provenance de l'Espagne.

Le bilan du commerce extérieur

Le bilan du commerce extérieur yougoslave pour les premiers quatre mois de 1936 est passif de 265,3 millions de dinars. En comparaison avec 1935 la valeur des exportations a diminué de 9,53% et celle des importations a augmenté de 26,20%. L'application des sanctions a été une des causes essentielles de ce déséquilibre de la balance commerciale.

La Petite Entente Economique

On mande de Prague: La réunion des experts économiques de la Petite Entente, qui devra formuler les propositions relatives au plan économique danubien, conformes au projet du président Hodža et des protocoles de Prague du mois de mars dernier, s'ouvrira probablement à Prague le 16 juin.

Cinq délégués des écoles industrielles yougoslaves sont venus s'entendre avec les délégués roumains et tchécoslovaques en vue de la fondation d'une Petite Entente des écoles industrielles professionnelles afin de rapprocher le corps enseignant et les élèves de ces établissements. MM. Bukavac et D. Stojić représentaient notre pays.

Après la grève du bâtiment à Belgrade

Le protocole de l'accord et le contrat collectif par lesquels s'est terminée la grève des ouvriers en bâtiment à Belgrade, Zemun et Pančevo ont été publiés le 4 juin. Le texte a été signé entre les représentants des ouvriers et ceux de la Fédération des entrepreneurs.

Le protocole prévoit que les grévistes reprendront leur travail sans être inquiétés pour leur participation à la grève. A partir du 1-er juillet les pourparlers doivent commencer pour la conclusion du contrat collectif pour 1937.

D'autre part, la Préfecture de police de Belgrade a dénoncé dans une communication à la presse l'action de certains éléments qui ont tenté d'empêcher les ouvriers de reprendre le travail. Les gendarmes ont dû intervenir dans plusieurs cas.

Il faut tirer de ces faits une double constatation. Tout d'abord n'est-il pas évident que la presse étrangère a considérablement exagéré l'importance de cette grève et les incidents qui l'ont marquée? En dehors de la bagarre du Pašino-brdo, signalée par l'Echo de Belgrade et qui fut malheureusement un mort, il n'y a eu aucune collision grave.

Ensuite il faut dénoncer les éléments de désordre, qui veulent faire obstacle au travail et qui, s'ils étaient libres de poursuivre leurs menées, feraient de l'ouvrier un esclave rouge.

Que l'on compare les salaires d'un ouvrier de Belgrade avec ceux d'un ouvrier de la Russie soviétique qui gagnait une moyenne de 150 roubles par mois en 1935. Et encore les Izvestia du 12 février 1936 n'ont-elles pas annoncé que «le minimum des salaires établis par les lois antérieures est abrogé»? Les bas salaires, le travail à la pièce, la misère pire que dans n'importe quel autre pays, voilà le vérité sur le paradis rouge.

Informations économiques en langue française

La station de Radio-Belgrade à ondes courtes donne depuis le 6 juin tous les samedis à 13 h. 30 en langue française, dans le cadre de l'Heure économique, un compte-rendu économique hebdomadaire qui comprendra les informations des bourses de l'Etat et de l'étranger avec les courants moyens et les tendances en fin de semaine; puis le compte-rendu du marché en yougoslavie et à l'étranger avec des informations spéciales sur l'offre et la demande; une revue des règlements et des décisions d'ordre économique; enfin une liste des licitations d'Etat, des banovines et des communes, de même que toutes les autres informations économiques.

Nouvelles économiques

LES COMPENSATIONS PRIVEES AVEC LA FRANCE

La Banque Nationale accorde de nouveau des autorisations pour les compensations privées hors clearing avec la France. Elles sont accordées jusqu'à 80% de la valeur des exportations. Le reliquat de 20% sera versé en France au compte spécial de la Banque Nationale de Yougoslavie. Les firmes françaises doivent adresser leurs demandes pour les compensations à l'Office pour les compensations auprès de la Chambre de Commerce à Paris.

LES CONTINGENTS FRANCAIS

La France vient d'accorder à la Yougoslavie un supercontingent pour l'importation de 3.600 moutons d'une grandeur et d'un poids spécial et un nouveau contingent d'importation pour 12.000 kilogrammes de produits de charcuterie.

LE BAUXITE DALMATE

La Société de bauxite de l'Adriatique (Jadransko-Primorsko) a vendu un stock de bauxite de 15.000 tonnes au-dessous du prix normal, subissant ainsi une perte de près de 3 millions et demi de dinars. Le conseil d'administration a décidé d'augmenter le capital de l'entreprise par l'émission de 2770 actions à 1.000 dinars chacune.

De son côté, la Société continentale de bauxite a augmenté son capital, en le portant de 4 à 10 millions, par l'émission de 6.000 actions.

Une exploitation fondée à Split sous le nom de Dinara pour l'exploitation des richesses minières de Dalmatie, en particulier de bauxite, a engagé des pourparlers avec la Dalmatienne en vue de reprendre l'usine de Šibenik, depuis longtemps fermée.

L'exportation de bauxite par le port de Šibenik est en constante augmentation; elle a atteint en mai 20.000 tonnes. En outre, on vient d'annoncer l'arrivée d'un navire marchand, «Vilar Peroza» qui devra exporter 8.500 tonnes en Allemagne et pour la mi-juin deux autres navires qui transporteront également en Allemagne 16.000 tonnes.

L'arrangement avec les porteurs français

A la demande de plusieurs de ses lecteurs, l'Echo de Belgrade croit utile de résumer les conditions de l'arrangement relatif à nos emprunts d'avant-guerre et à l'emprunt de stabilisation de 7%, tel qu'il a été ratifié, il y a un peu plus d'un mois, par le Conseil des ministres. Il témoigne de la bonne volonté des négociateurs français et yougoslaves, soucieux de trouver un règlement équitable.

Les porteurs étrangers recevaient jusqu'alors, à titre d'intérêts, 10% au comptant et 9% en obligations qui devaient être amorties en 25 ans. En outre, l'Etat payait aux porteurs l'impôt sur les rentes qu'ils auraient dû eux-mêmes payer d'après la législation française. Il versait ensuite des intérêts intercalaires de 5% et la taxe d'émission. Ainsi, le service d'intérêts ne fonctionnait que pour le 10%, tandis que pour le reliquat de 90% l'Etat assumait une nouvelle dette qui devait supporter les frais relatifs à l'émission de nouvelles obligations.

D'après le nouvel arrangement qui a un effet rétroactif à partir du 15 octobre 1935 et dont la durée est de deux ans, l'Etat paiera 15% au comptant 55% en obligations. Le reliquat de 30% sera affecté au rachat à la Bourse des obligations. L'Etat est donc libéré des frais que laissaient à sa charge les accords antérieurs.

En accélérant l'amortissement d'une quote-part de 30% de la valeur des coupons, les obligations de l'Etat seront réellement allégées, les obligations yougoslaves provenant du service de l'intérêt diminueront sensiblement. Enfin le service des transferts sera amélioré.

Les rapports avec les porteurs du 8% et du 7% de l'emprunt Blair et du 7% de l'emprunt Seligman seront sans doute réglés par un arrangement analogue qui sera bientôt signé.

Conférences françaises

On nous mande de Dubrovnik: Le Cercle des Amis de la langue française à Dubrovnik a fait entendre, le mercredi 3 juin, M. René Pelletier, directeur de l'Institut franco-yougoslave de Sarajevo, qui a évoqué de manière vivante et pittoresque les milieux littéraires parisiens à la fin du XIX-ème siècle et le Salon montmartrois de Nina. Il a dit à cette occasion quelques jolis vers de nos poètes fantaisistes.

On nous mande de Sarajevo: M. René Pelletier a fermé la saison de l'Institut de Sarajevo par une conférence historique sur la Régence de Philippe d'Orléans. Il venait de consacrer auparavant deux séances à la vie et à l'œuvre de Ronsard.

M. le médecin-colonel de réserve Milivoj Petrović a fait au Cercle des Amis de la France, une conférence sur la lutte entre le germanisme et le slavisme, qui a été une mise en garde, très sérieusement documentée, contre le péril d'un nouveau Drang nach Osten. M. Milivoj Petrović est le héros de l'exploit de Cevrntija, lorsqu'en 1915 il traversa la Save à la nage pour sauver le drapeau de son régiment des mains autrichiennes.

L'Association des anciens élèves de Nice a organisé dimanche matin une conférence de M. G. Freysse, ingénieur, sur la Normandie, accompagnée d'un film magnétique: «La symphonie normande».

Une cérémonie à Rabat

On mande de Rabat (Maroc): La remise d'un drapeau à la section de Rabat des Poilus d'Orient a donné lieu à une belle manifestation d'amitié franco-yougoslave. La journée, coïncidant avec la célébration des fêtes de Jeanne d'Arc, débuta par un office solennel que présida Mgr. Viel, vicaire apostolique du Maroc.

Puis, sur le terre-plein face à la cathédrale St. Pierre, le général Coprap, entouré du secrétaire général du Protectorat, du corps consulaire, des officiers généraux, remit à M. Panet, président des Poilus d'Orient le glorieux emblème symbolique.

M. Maisonnier, consul de Yougoslavie, décora ensuite le drapeau des insignes d'officier de la Couronne yougoslave.

«Cette cérémonie rappellera à beaucoup d'entre vous, dit-il, les souvenirs de la grande guerre, du temps où vos camarades trouvèrent une mort précoc. Mais elle évoquera aussi, au fond de vos cœurs, le prestige des Poilus d'Orient et l'impérissable sacrifice qui aida à la gloire de nos deux pays. Les fils de ce fanion décoré vous feront penser à des visages éteints, et d'abord au premier Poilu d'Orient, le Roi Alexandre I-er, Unificateur de la Yougoslavie.

Le colonel Cros, président d'honneur des Poilus d'Orient de Rabat, qui fut chef d'état-major du général Jouinot-Gambetta, remercia, dans la personne du consul, la Yougoslavie tout entière.

En l'honneur de M. D. Arnaudović

Sur l'initiative d'un comité composé de différents représentants d'associations, le trente-cinquième anniversaire de l'activité nationale et journalistique de M. Dragomir Arnaudović a été célébré samedi dernier à Belgrade.

M. Arnaudović, frère du directeur de l'Office scolaire à Paris, est chef du service de presse à la direction générale des chemins de fer, rédacteur en chef du Zeljeznički Venac, et président-fondateur de la nouvelle Action populaire franco-yougoslave.

M. Claude, au nom du comte de Dampierre et de la colonie française, M. le dr. Misić, au nom du Zeljeznički Venac, le professeur Laurent au nom des Poilus d'Orient, ont complimé tour à tour le jubilaire. M. Jean Bourgoïn avait exprimé par lettre les vœux de l'Association des Amis de la Yougoslavie.

L'Echo de Belgrade présente ses félicitations à M. Dragomir Arnaudović, dont il se propose de commenter bientôt la récente initiative, la création de cette Action populaire franco-yougoslave qui, par le titre même, est tout un programme.

DANS LA PRESSE

L'Association de la Presse étrangère a repris le cours de ses réunions, sous la forme d'un dîner au Srpski Kralj dont son nouveau président, M. Mrzljak avait pris l'initiative. M. le dr. Luković, chef du bureau de presse, et une cinquantaine de journalistes yougoslaves et étrangers y assistaient. M. Harrison, correspondant de Reuters, y a fait une causerie très humoristique sur ses impressions de correspondant de guerre en Ethiopie, où il était parti en octobre dernier comme envoyé spécial.

Les sports

UNE VICTOIRE DU TENNIS YUGOSLAVE

On nous mande de Paris: Le sport yougoslave vient de remporter une grande victoire. L'équipe yougoslave et l'équipe française de tennis se sont opposées vendredi, samedi et dimanche au Stade Roland Garros, en un quart de finale de la zone européenne.

La Yougoslavie était représentée par Puncić et Palada, en simple et en double par Mitić-Kukuljević.

Quoique la France fut favorite dans ce match, puisque son équipe avait remporté six fois la coupe Davis, il s'est terminé par le succès des Yougoslaves aux applaudissements de plusieurs milliers de personnes. Les champions fameux Suzanne Langlen, Borotra, Cochet et Lacoste ont cordialement félicité les membres de l'équipe yougoslave.

Le président de la Fédération du tennis yougoslave, M. Hadji, a déclaré au correspondant de Politika: «Les Français nous ont fait le meilleur accueil. Les arbitres étaient très bons et l'organisation parfaite... L'ancien ministre Piétri, qui assistait au match, nous a félicités à l'avance de notre victoire dans les finales de la zone européenne, où nous jouons contre les Autrichiens, en disant: «Je vous félicite d'avance, car je sais que vous serez vainqueurs.» Le président de la Fédération Française du tennis m'a déclaré aussi que c'est notre endurance qui a vaincu.»

UN GESTE SPORTIF

Un incident purement fortuit avait eu lieu, au mois de février, entre le club Bask de Belgrade et un club de football français de Mulhouse. Ce conflit, provoqué par les procédés d'intermédiaires irresponsables, a été liquidé grâce à l'entremise de la Fédération française du football qui est intervenue auprès du club de Mulhouse et a remis spontanément au club Bask de Belgrade la somme convenue de 5000 francs, pour frais de participation.

Notre tourisme

HOTES D'EGYPTE

Un groupe de personnalités venues d'Egypte vient de visiter la Serbie du Sud, admirant successivement Bitoli, le lac d'Ohrid, Skopje, Kosovska Mitrovica, les monastères de Gračanica, Visoki Dečani et la Patriarchie de Peć. Ils se sont rendus ensuite par Cetinje à Dubrovnik.

Parmi ces hôtes distingués se trouvait Miss Mary Katrin Lampson, fille du Haut commissaire britannique au Caire.

UNE LIGNE D'AUTOBUS AU MONTENEGRO

Une nouvelle ligne d'autobus a été mise en circulation le 1-er juin entre Cetinje, Podgorica, Peć et Kosovska Mitrovica, à travers les romantiques paysages de la Montagne noire et de la vieille-Serbie.

L'autobus part tous les jours de Cetinje à 5 heures du matin et arrive à Kosovska Mitrovica à 18 heures. De Kosovska Mitrovica il part à 6 heures pour arriver à Cetinje à 19 heures. La correspondance par chemin de fer est assurée avec Belgrade et Skopje.

La malédiction du „Kum“

(Suite du feuilleton de la 2-ème page)

— Mirko, fait čica-Srećko, en mettant la main au-dessus de ses yeux.
— Quel Mirko? Est-ce Stojčić?
— Oui, lui.
— Pourquoi est-il si pressé?
— Je n'en sais rien, moi, n'a foi, dit čica-Srećko.

En ce moment, Mirko tomba au milieu du groupe.

— Dieu nous aide!
— Dieu l'entende!
— Que faites-vous?
— V'là... on est assis.
— Pourquoi est-tu tellement en sueur? demanda čica-Srećko.

— C'est que je te cherche, toi.
— Moi?
— Oui, tes pères ont lâché tes bouffes dans mes mains et ils ont tout saccagé.

— Pas possible!
— Viens voir!
— Mais comment se fait-il qu'ils les aient lâchés?

— Hé, comment! Je te disais bien que ta clôture du côté de mon champ s'était abattue et qu'il fallait la refaire. — Tu sais, grâce à Dieu, que ton „brun“ est un „saccageur“.

— Je... je... j'avais dit aux enfants de prendre garde — et, voilà, ils les ont lâchés!... Et dis-tu, il y a grand dommage?...

— Oui, ma foi!...

Les yeux de Stanojlo brillèrent.

— Veljko, cria-t-il.

Veljko, le borgne, arriva.

— As-tu crié que les gens devaient garder le bétail pour ne pas causer de dégât?

— Bien sûr! dit Veljko.

— As-tu dit que je punirais tous ceux qui laisseraient entrer leur bête dans les champs d'autrui?

— Oui.

— Eh bien, kum-Srećko?... — dit Stanojlo, dissimulant à grande peine sa joie de le voir ainsi se livrer à lui.

— Heu... kum... je t'ai bien dit à mes gens, mais... heu... regarde-moi ça... ils les ont lâchés!...

— Quel piètre starešina! — es-tu donc, quand tes jeunes! — ne t'obéissent pas?

— Ils m'obéissent kum... mais... vois-tu... c'est des enfants, à force de jouer, ils ont oublié... Heu... ce qu'il y aura de dégâts, le je paierai... je le paierai... je ne discute pas...

— Je sais bien que tu paieras! C'est bien toi qui devras payer — pas moi! Mais pourquoi cela devait-il arriver?

— Mais... cela n'arrivera plus.

— Je crois bien que cela n'arrivera plus! Dis-donc, as-tu entendu crier Veljko que „quelqu'un lâchera son bétail aux dépens d'autrui sera puni“?

— Je l'ai entendu.

— Et tu n'as pas obéi... hein?

— Mais... les enfants...

— Veljko, prépare-toi!

— Quoi, kum... Quoi?... cria čica-Srećko, en sautant comme si on l'échaudait...

— Quoi?... Vingt-cinq!... Voilà quoi!

Ce qu'il était effrayable, Stanojlo! Avec ses grands sourcils qui surplombent ses yeux; et ils brillent, ses deux yeux, comme deux étoiles. Čica-Srećko le regarda, regarda... puis sa chemise trembla sur lui.

— A quel vingt-cinq?

— A toi!... proféra Stanojlo à grand-peine.

(14) l'ainé, le chef.

(15) les jeunes, c'est-à-dire ceux qui obéissent au starešina; enfants et serviteurs.

— A moi?
— A toi!
— Comment à ces cheveux blancs?
— dit čica-Srećko en ôtant son bonnet et en saisissant une pleine poignée de cheveux blancs.
— Oui.
— Au kum qui t'a tenu dans ses bras?
— Au kum, et à mon père, et à Dieu... et... à quiconque n'obéit pas!... Par terre!
— Je paierai, dit čica-Srećko.
— Par terre! dit Stanojlo.
— Par terre?
— Par terre!
— Je ne veux pas!

Ses petits yeux brillèrent et il tira son couteau. Il regarda autour de lui et s'écria:

— Qui m'approche... est mort! kum-Stanojlo, là, je te paierai chaque coup un ducat. Tu vois ces cheveux blancs... vois!... j'ai blanchi sans avoir reçu un seul coup. Et toi... tu veux m'en asséner vingt-cinq.

— Oui, alors, Veljko, tiens-le!

Veljko accourut, frappa un coup de bâton sur la main le čica-Srećko, et le couteau tomba. Veljko lui serra les bras. Les gens bondirent.

— Qu'est-ce que tu vas faire Stanojlo?, cria čica-Jovan. Stanojlo saisit son bâton, sauta sur Jova et cria:

— Arrière, tous!... Veljko, mène le aux mackes!...

La foule recula. Nul n'osait jeter un seul regard sur Stanojlo, encore bien moins le retenir. Tous s'étaient tus. Il me semble qu'on aurait pu entendre battre les cœurs... Stanojlo seul tremblait de joie.

— Ne lève pas la main sur ton kum et St. Jean! — cria čica-Srećko quand on l'eut amené à ces malheureuses planches appelées macke.

— Je ne le veux pas non plus — dit-il d'une voix qui voulait être calme et il ôta son bonnet et le posa à terre, loin de lui.

— Voilà! le kumstvo tient dans le bonnet!...

— Kum, je paie...

— Tu vas payer à l'instant!

Les gens détournèrent la tête et regardèrent là-bas, dans le fourré.

Veljko empoigna čica-Srećko, qui finalement suppliait, il le renversa sur les macke et avec des crochets de fer — faits pour les mains, les pieds et le dos — il lui fixa le corps sur la planche. Il recula pour choisir son bâton. Čica-Srećko suppliait encore, mais Stanojlo fronça les sourcils et il disait de temps en temps seulement:

— Là, le kumstvo tient dans le bonnet...

Veljko le borgne jeta son bâton brisé et détacha le vieillard des macke. Čica-Srećko se taisait, couché, comme s'il n'avait pas un souffle de vie. Veljko le fit rouler par terre. Le vieillard sursauta; les yeux injectés de sang, pleins de larmes, il regarda le peuple rassemblé, puis Stanojlo dont la vue se dérobait, et Veljko qui, debout aux côtés de Stanojlo, se grattait paisiblement la tête, puis il baissa les yeux... Il se tut ainsi quelques instants, tête baissée, sa poitrine se gonflait, ses bras lui pendaient le long du corps... Soudain des larmes l'inondèrent et il se mit à sangloter. De ses deux mains il se

(16) lit de planches sur lequel on bâtonnait les coupables.

(17) En ôtant son bonnet, il cherchait à rompre le lien sacré du kumstvo; geste qui a une valeur magique et se rattache à certaines pratiques fort anciennes et même païennes.

couvrit les yeux, s'approcha de la croix et s'y appuya... Alors il leva la tête, regarda le peuple rassemblé et cracha:

— Vous n'avez pas honte!... Faut-il qu'une chose pareille se soit passée devant vous!... Oui... Vous n'êtes pas des hommes!

Il enleva son bonnet de sa tête, se signa, baissa la croix et s'écria:

— Dieu Tout-Puissant! Ecoute moi, ver que je suis! Et écoute ma prière!

Il regarda Stanojlo; et l'autre trembla.

— Dieu fasse, kum, que les maux t'atteignent de ton vivant!... que ta joie se transforme en douleur! que ta semence soit anéantie! Et toi, non brave, puisses-tu ne pas rendre l'âme avant de tomber à genoux devant moi, pour implorer pardon!...

Tu dis, le kumstvo est dans le bonnet — et, voilà, tu as rompu le lien... moi aussi, je le romps... nous ne sommes plus kum!...

Ayant dit, il jeta son bonnet qu'il tenait à la main et le piétina. Alors il traversa la foule et prit le chemin de sa maison. Le vent se jouait dans ses cheveux blancs comme la neige, et le peuple le suivait des yeux, tremblant de frayeur.

(La malédiction attirée par le sacrilège ne tarde pas à se réaliser. On destitue Stanojlo de ses fonctions. Ses frères, épouvantés, veulent sauver leurs familles et „se séparent“ — ce qui est la plus grande calamité qui puisse atteindre une zadruža dont l'union fait la force. Sur ces entrefaites le kum battu — meurt avant que Stanojlo ait demandé pardon. Alors les malheurs se succèdent: la femme de Stanojlo meurt, et son fils unique, le jour de son mariage, est tué d'une balle qu'il avait tirée lui-même devant la maison de sa fiancée. Stanojlo se tire un coup de pistolet et la malédiction du kum s'accomplit.)

L'escadrille française à Belgrade

L'escadrille française de chasse et de bombardement, qui avait participé brillamment au meeting de Bucarest, a fait une halte à Belgrade, sur le chemin du retour.

A cette occasion les 9 appareils Devoutine se sont livrés à de véritables prouesses acrobatiques, que les techniciens ont jugés exceptionnellement remarquables, vu la grande vitesse de ces avions. Puis, après les vols d'ensemble, deux avions ont fait des acrobaties séparées dans un style qui, dit un témoin oculaire, enleva le souffle aux spectateurs.

Les aviateurs français ont été salués à l'aérodrome par le colonel Bethouart, ainsi que par le colonel Spuzić et les officiers aviateurs yougoslaves qui ont offert un dîner en leur honneur. Puis ils ont repris leur vol pour la France, en faisant un nouvel arrêt à Zagreb.

L'ARGUS DE LA PRESSE

Doyen des Bureaux d'extraits de Presse prépare la septième édition de sa „NOMENCLATURE DES JOURNAUX ET REVUES EN LANGUE FRANÇAISE PARAISSANT DANS LE MONDE“

Ce sera un volume très documenté de plus de 1.300 pages.

Les journaux et périodiques qui désirent y figurer